



europa

revue littéraire mensuelle

mai 2012

Littérature d'Iran

*La première spécificité de l'Iran tient sans doute à sa situation géographique : entre le monde arabe, les mondes indien et chinois, le monde turc et le monde européen. Depuis l'Antiquité — la bataille de Marathon est restée dans les annales ! —, les Iraniens sont nos voisins de l'Est. Du point de vue culturel — mais aussi politique —, la Perse ancienne et l'Iran actuel s'inscrivent dans les passions, les mythes, les haines et les amours qui habitent notre pensée et notre imaginaire. Nous avons le sentiment de connaître l'Iran d'aujourd'hui, surtout à travers son cinéma, mais de le connaître mal. Ce pays nous intéresse à bien des égards, il nous fascine, mais en même temps, sous plus d'un aspect, à tort ou à raison, il demeure une inquiétante énigme. Quant à la littérature iranienne contemporaine, nous en avons une connaissance imparfaite et fragmentaire. Nous aimerions voir son paysage se dessiner sous nos yeux, nous voudrions entrer dans l'intimité des œuvres, des écritures, et du même coup, nous approcher de ce qui constitue peut-être le cœur profond du peuple iranien et découvrir de l'intérieur ses coutumes, ses modes de vie, ses tragédies, ses espérances. C'est à cette attente diffuse, quoique fréquemment ressentie par nos contemporains, que voudrait répondre ce numéro d'Europe. Un numéro exceptionnel à plus d'un titre. D'une part, dans le domaine de la fiction comme dans celui de la poésie, il offre un ample panorama de la littérature iranienne du dernier demi-siècle. D'autre part, il s'ouvre sur des articles de fond qui apportent un triple éclairage : sur la situation actuelle de l'Iran (situation sociale, politique, culturelle, religieuse, etc.) ; sur sa littérature et sa poésie depuis l'aube du XX<sup>e</sup> siècle ; enfin sur le cinéma iranien depuis la révolution de 1979. Cet ensemble captivant, fruit d'une patiente élaboration, nous offre des clés pour mieux connaître un Iran pluriel, par-delà les mythes ou les idées reçues.*

## ÉTUDES ET TEXTES DE

Anne Struve-Debeaux, Jean-Baptiste Para, Bernard Hourcade, Farhâd Khosrokhâvar, Christophe Balaÿ, Ahmad Karimi-Hakkâk, Frédéric Sabouraud, Agnès Devictor, Shahlâ Lâhiji, Christian Biet, Bozorg Alavi, Simine Dâнешvar, Jalâl Âl-e Ahmad, Bahrâm Sâdeghi, Houchang Golchiri, Mahmoud Dowlatâbâdi, Mahshid Amirshâhi, Ghazâleh Alizâdeh, Shahrnôush Pârsipour, Monirou Ravânipour, Farzâneh Karampour, Mohammad-Rezâ Safdari, Tâhereh Alavi, Faribâ Vafi, Ahmad Châmlou, Simine Behbahâni, Sohrâb Sepehri, Nâder Nâderpour, Manouchehr Âtachi, Yadollah Royâi, Forough Farrokhzâd, Esmâil Khoï, Mohammad-Ali Sepânlou, Abbâs Kiârostami, Abbâs Saffâri, Chams Langaroudi, Madjid Nafissi, Moussâ Bidaj, Grânâz Moussavi, Alirezâ Roshan, Garous Abdolmalekiân, Rojâ Chamankâr.

## CAHIER DE CRÉATION

Jorge de Sena • John Wilkinson • Céline Faure • Patricia Janody

## CHRONIQUES

---

**SOMMAIRE**

---

**LITTÉRATURE D'IRAN**

Anne STRUVE-DEBEAUX et Jean-Baptiste PARA	3	Chemins vers l'Iran.
Bernard HOURCADE	8	L'invention des résistances.
Farhâd KHOSROKHÂVAR	22	Le Mouvement vert.
Christophe BALAY	34	Petite histoire de la prose persane moderne.
Ahmad KARIMI-HAKKÂK	52	La poésie persane contemporaine.
Frédéric SABOURAUD	70	Abbâs Kiârostami et l'Iran.
Agnès DEVICTOR	83	La guerre dans un fauteuil (de cinéma) ?
Shahlâ LÂHIJ	98	Poupées chastes ou dévergondées.
Christian BIET	112	Du Tazieh à <i>Shirin</i> .



*Nouvelles*

Bozorg ALAVI	128	Le riziculteur.
Simine DÂNESHVAR	144	Âme qui vive.
Jalâl ÂL-E AHMAD	156	L'enfant d'un autre.
Bahrâm SÂDEGHI	162	Monsieur l'écrivain est inexpérimenté.
Houchang GOLCHIRI	178	Une bonne histoire sociale.
Mahmoud DOWLATÂBÂDI	186	L'homme.
Mahshid AMIRSHÂHI	198	Le mainate de Bibi.
Ghazâleh ALIZÂDEH	208	Les esquisses.
Shahrnoush PÂRSIPOUR	218	Prendre le thé avec le loup.
Monirou RAVÂNIPOUR	223	Les rochers de Satan.
Farzâneh KARAMPOUR	233	Réfugiée.
Mohammad-Rezâ SAFDARI	236	La quête.
Tâhereh ALAVI	249	Position initiale.
Faribâ VAFI	254	Hors de la tombe.



*Poèmes*

258

Ahmad CHÂMLOU, Simine BEHBAHÂNI, Sohrâb SEPEHRI, Nâder NÂDERPOUR,  
Manouchehr ÂTACHI, Yadollah ROYÂÏ, Forough FARROKHZÂD, Esmâil KHOÏ,  
Mohammad-Ali SEPÂNLOU, Abbâs KIÂROSTAMI, Abbâs SAFFÂRI, Chams LANGAROUDI,  
Madjid NAFISSI, Moussâ BIDAJ, Grânâz MOUSSAVI, Alirezâ ROSHAN,  
Garous ABDOLMALEKIÂN, Rojâ CHAMANKÂR

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

Jorge de SENA	329	Sur cette plage...
John WILKINSON	333	Film élémentaire.
Céline FAURE	336	Chant d'abjection et de silence.
Patricia JANODY	340	Leçon de lecture.

---

## CHRONIQUES

---

### La machine à écrire

Jacques LÈBRE	345	Les émotions de Marius Daniel Popescu.
---------------	-----	--

### Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI	350	Courir les rues, courir les astres, courir les mers.
-------------------	-----	---

### Le théâtre

Karim HAOUADEG	355	Loin de Gettysburg.
----------------	-----	---------------------

### La musique

Béatrice DIDIER	359	Haydn magicien de l'opéra.
-----------------	-----	----------------------------

### Les arts

Michel DELON	363	La lumière de Hugo à tâtons.
--------------	-----	------------------------------

---

## NOTES DE LECTURE

---

367

Gérard ARSEQUEL, Adina BALINT, Marie-Claire BANCQUART, Karol BEFFA, Roger BOZZETTO, Nelly CARNET, Béatrice DIDIER, Charles DOBZYNSKI, Michel DUPART, Pierre FAVRE, Yona HANHART-MARMOR, Tristan HORDÉ, Gilles JALLET, Pierre LECŒUR, François LESCUN, Joël-Claude MEFFRE, Jérôme MEIZOZ, Michel MÉNACHÉ, Ginette MICHAUD, Jean PASTUREAU, Thierry ROMAGNÉ, Riccardo SMOLEN, Anne-Marie VIGIER, Lucien WASSELIN, Francis WYBRANDS.

# CHEMINS VERS L'IRAN

Le projet de ce numéro d'*Europe* consacré à l'Iran a été conçu durant l'hiver 2008-2009, avant l'élection présidentielle de juin 2009 marquée par des fraudes massives qui ont entraîné des manifestations de grande ampleur. Par la suite, le numéro s'est élaboré dans un contexte qui n'a cessé de se compliquer et de se durcir, tant en ce qui concerne la situation intérieure de l'Iran que les relations de ce pays avec la communauté internationale.

Pour autant, nous avons souhaité conserver à ce numéro son objectif initial, quelle que fût l'urgence de l'actualité immédiate, et sa prégnance dans les médias. À savoir : rendre compte, en priorité, de la littérature iranienne contemporaine, encore trop peu connue en France, et, en comparaison des nombreuses traductions disponibles en langue anglaise, trop peu traduite dans notre pays.

Mais en même temps, il était impossible d'envisager cette littérature indépendamment des bouleversements sociaux et politiques qui ont constitué le cadre de son évolution, non seulement au cours des dernières décennies, mais tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est pourquoi, à côté d'un important ensemble de traductions, l'on trouvera dans ce numéro d'*Europe* des pages destinées plus particulièrement à éclairer le lecteur sur divers aspects de la réalité politique et sociale de l'Iran : un entretien avec Bernard Hourcade, tout d'abord, mais aussi un article du sociologue Farhâd Khosrokhâvar consacré au Mouvement vert — mouvement tout récent, certes, mais qui s'inscrit dans la continuité d'une longue série de crises et de transformations antérieures, et qui, au moment même où se constituait ce volume, était en train d'ébranler l'Iran, et avec lui, le Moyen-Orient tout entier, à l'aube des révolutions arabes.

Par ailleurs, il nous a semblé souhaitable, également, de consacrer un certain nombre d'articles à cette autre grande forme d'expression artistique de l'Iran contemporain qu'est le cinéma. La production cinématographique iranienne jouit d'une reconnaissance internationale et s'est imposée comme l'une des plus originales et des plus talentueuses qui soient. Et si elle est un peu plus familière au grand public occidental que la production littéraire de ce pays, elle en partage aussi les enjeux. L'une et l'autre s'attachent à explorer des voies nouvelles, à redécouvrir et revivifier l'héritage transmis et à rendre compte d'une situation sociale et politique complexe. Dans l'Iran d'aujourd'hui, cinéastes et écrivains témoignent, chacun avec les moyens qui leur sont propres, d'une expression artistique qui refuse de se plier au conformisme, au risque de se heurter à une censure dont le couperet était déjà tranchant à l'époque du shah. L'art est vécu dans ce pays comme un espace essentiel de liberté, et c'est dans cette mesure aussi qu'il trouve toute sa valeur et sa pleine justification.



Dans sa préface à une anthologie de nouvelles persanes parue il y a quelques années aux États-Unis<sup>1</sup>, Heshmat Moayyad notait qu'en Iran, la prose et les femmes avaient longtemps partagé une même expérience amère : « Elles ont été étouffées pendant des siècles, les femmes par les hommes, la prose par la poésie ». La situation a profondément changé, tant en ce qui concerne le statut de la femme iranienne que dans le champ littéraire où s'était affirmé pendant plus d'un millénaire le primat de la poésie, même si des œuvres en prose se hissaient parfois au rang de chef-d'œuvre, comme le *Golestân* de Saadi ou les écrits mystiques de Sohravardî. Il convient donc de souligner ce fait : au XX<sup>e</sup> siècle, la prose a cessé d'être « l'enfant illégitime » de la littérature persane, alors même que la poésie renouvelait son essor et ses floraisons. Et s'il est un autre trait saillant qui apparaît à la lecture de ce numéro d'*Europe*, c'est la part majeure désormais prise par les femmes iraniennes dans les plus remarquables accomplissements du roman, de la nouvelle et de la poésie.

Ces changements s'inscrivent dans un contexte marqué par diverses mutations. Au cours du dernier siècle, à travers des soubresauts et plusieurs événements traumatiques, l'Iran est sorti du système féodal et d'un état d'hibernation historique. S'il a eu à cœur de secouer les tutelles et les dominations étrangères, il a su se montrer dans le même temps hospitalier aux autres cultures, tout particulièrement dans le domaine de la littérature.

Ce pays de 75 millions d'habitants, conscient de sa riche histoire, est aujourd'hui une nation instruite dont la société, au cours des dernières décennies, a évolué à grande vitesse alors que continuait de peser, sur le plan politique, le pénible prolongement d'une tradition presque immémoriale de l'exercice despotique du pouvoir. Si la population urbaine de l'Iran dépasse désormais le nombre des ruraux, le pays n'en demeure pas moins une mosaïque complexe et nuancée. Dans cet Iran pluriel, les aspirations démocratiques font leur chemin. La répression ne pourra pas tarir ce qui s'est éveillé dans les consciences. Les fractures ouvertes au sein même du pouvoir s'ajoutent à la dichotomie de plus en plus marquée entre le mouvement de la société et les rigidités despotiques. Mais il faudrait savoir se garder, s'agissant de l'Iran, de la prolifération des schématismes et des idées reçues. Pour ne prendre qu'un exemple, le clergé chiite iranien est loin d'être uniformément conservateur et rétrograde. L'ayatollah Montazeri, l'un des hauts dignitaires religieux du pays, fut un défenseur des droits civils et des droits des femmes et un partisan de la séparation des sphères de la religion et de la politique. À sa mort, survenue à Qom en décembre 2009, il fut salué comme un « père des droits de l'homme » par Shirin Ebadi, prix Nobel de la Paix.



Au début de l'année 2012, au moment où nous mettions la dernière main à ce numéro d'*Europe*, le soupçon persistant de voir Téhéran poursuivre un programme nucléaire militaire a conduit les pays occidentaux à durcir leur position à l'égard d'une nation déjà soumise depuis des lustres à une série d'embargos. Il n'est pas sûr que l'actuelle tentative d'asphyxie économique n'ait pas pour visée adjacente un changement de régime. Le calcul pourrait s'avérer hasardeux, si d'aventure le pouvoir en place parvenait à se saisir des nouvelles sanctions comme d'une aubaine pour resserrer les rangs de la population autour de la patrie menacée. D'autant que l'on assiste dans le même temps, non sans inquiétude, à un jeu à trois se déroulant entre Israël, l'Iran et les États-Unis, dans une alternance de provocations et de manœuvres militaires, mais aussi, semble-t-il, de contacts secrets entre Washington et Téhéran, les États-Unis considérant pour l'heure qu'une offensive contre l'Iran déstabiliserait la région sans atteindre ses objectifs sur le long terme.

Un observateur subtil et avisé, François Nicoullaud, ancien ambassadeur de France à Téhéran, remarquait récemment que les embargos, à force de s'étendre et de se durcir, se rapprochent des blocus, lesquels, en

droit international, sont déjà des actes de guerre. Et il ajoutait : « Je peux témoigner de l'illusion récurrente qui a fait qu'à chaque vague de sanctions l'on se disait que cette fois-ci était la bonne, que le régime allait enfin plier et peut-être même casser. Mais le régime s'appuie au contraire sur l'hostilité du monde extérieur pour étayer une légitimité gravement ébranlée en interne. Et ceux qui vivent de ce régime ont appris à tirer du système de sanctions d'importants bénéfices. Tout ceci au détriment d'une population doublement écrasée, sur les plans politique et économique. »

Il ressort des analyses de plusieurs spécialistes français de l'Iran qu'une saine issue à cette crise supposerait en premier lieu de reconnaître que ce pays peut légitimement aspirer — aujourd'hui comme demain, il faut l'espérer, sous un autre régime — à une « sanctuarisation » de son territoire. Il conviendrait alors d'engager une négociation de grande ampleur au terme de laquelle Téhéran, voyant sa place et son rôle reconnus dans l'architecture régionale, serait convaincu que la sécurité de son territoire pourrait être obtenue sans passer par l'acquisition de la bombe. Il s'agirait en somme, estime David Rigoulet-Roze, chercheur à l'Institut Français d'Analyse Stratégique, de « faire valoir à Téhéran que l'Iran est d'ores et déjà une “puissance de seuil”, à l'instar du Japon qui pourrait faire la bombe en un mois mais qui s'y refuse par esprit de responsabilité historique <sup>2</sup> ».



« Le miracle bleu de la Perse apparut sur la mer, surplombant la soie infinie des vagues où se mêlaient le jaune et le rouge. Tout rappelait le regard destinal d'un autre monde... Anzali m'a reçu comme l'aurait fait le plein midi miraculeux de l'Italie. Les montagnes étaient des visions argentées au-dessus des nuages, des fantômes bleus couronnés de neige... » C'est ainsi que le poète futurien Velimir Khlebnikov, embarqué à Bakou et découvrant la province du Guilan au printemps 1921, s'éprit de l'Iran dont il avait longuement rêvé <sup>3</sup>. Et depuis les bords de la Caspienne il ajoutait, dans une lettre adressée à sa sœur Véra : « Toute la Perse gravite autour de la France : ils ont deux capitales, Paris et Téhéran... »

Les temps ont changé, mais au fil des générations, entre Paris et Téhéran, des amitiés se renouvellent et l'amitié demeure. Qu'il nous soit permis, au seuil de ce numéro, de saluer les écrivains et les poètes iraniens, ceux de là-bas et ceux qui ont pris le chemin de l'exil. Nous



avons depuis longtemps formé le vœu de servir de lien entre eux et les lecteurs qui vont maintenant les lire. Mais peut-être, selon le principe taoïste, ne sommes-nous en cette affaire que le vide du moyeu qui fait tourner la roue, et ceux et celles qu'il faut remercier au premier chef, ce sont les traducteurs et traductrices dont on lira les noms au bas des textes. Ce beau volume, sans eux, serait resté un rêve...

Anne STRUVE-DEBEAUX  
Jean-Baptiste PARA

1. *Stories from Iran, A Chicago Anthology*, Washington D.C., Mage Publishers, 2002.
2. D. Rigoulet-Roze, « Iran : le spectre d'une nouvelle "guerre médique" en 2012 », *Le Monde.fr*, 21 février 2012.
3. On trouvera une traduction intégrale des lettres d'Iran de Khlebnikov dans le n° 978 d'*Europe* consacré au poète russe.